

Hiroshima après l'explosion de la bombe atomique le 6 août 1945.



« AU JAPON, LES IRRADIÉS SONT DES PESTIFÉRÉS »

Victime de Hiroshima en 1945, le Dr Shuntaro Hida décrit les répercussions, toujours actuelles, de l'arme atomique sur la société nipponne.

TT
Hiroshima, la véritable histoire
MARDI 20.55
Arte

ICÔNE du combat antinucléaire au Japon, le Dr Shuntaro Hida, 98 ans, a voué sa vie à soigner les victimes de la bombe atomique. Irradié lors de l'explosion du 6 août 1945, à Hiroshima, ce militant figure parmi la dizaine de survivants interrogés par la Britannique Lucy Van Beek dans son documentaire *Hiroshima, la véritable histoire*. Réalisateur lui aussi, Marc Petitjean a rencontré plusieurs fois ce soignant dont il a fait la figure centrale de deux de ses films ¹. Alors qu'il publie le récit captivant de l'itinéraire de cette blouse blanche engagée ², il revient sur les conséquences méconnues de l'utilisation de l'arme atomique.

Dans le documentaire de votre consœur, un survivant évoque les orphelins errant par milliers dans Hiroshima après les dévastations et enrôlés par les yakuzas (membres de la mafia japonaise).

Les yakuzas ont toujours été actifs dans les périodes troubles. A Fukushima, en 2011, au lendemain de l'accident nucléaire, ils ont monté des réseaux d'entraide, organisé l'après-tsunami... A Hiroshima, en 1945, ils ont profité du chaos. La population était traumatisée, il leur a été facile de s'imposer. Quant à savoir si tous ces enfants orphelins ont été enrôlés par les yakuzas, je ne serais pas aussi catégorique.

Qu'a constaté le Dr Hida, alors âgé de 27 ans, au lendemain du bombardement ?

Shuntaro Hida a relevé d'étranges symptômes – vomissements, chute de cheveux – sur des malades qui n'avaient pas été en contact avec le nuage nucléaire. Son acharnement de scientifique aboutira à sa dénonciation des radiations internes, dites de basse intensité : des particules radioactives indétectables qui se fixent sur les organes et sont plus fines que les radiations directes ou externes. Ulcéré par les dissimulations des forces d'occupation américaines, qui ont toujours affirmé que les victimes avaient toutes été immédiatement brûlées, le Dr Hida a débuté son combat pour défendre les martyrs oubliés de la bombe.

Son expertise lui a-t-elle valu d'être écouté après Fukushima ?

Au lendemain de l'explosion de la centrale, il a été très demandé pour

donner des conférences dans tout le pays. Mais la curiosité suscitée par l'accident est vite retombée. En février dernier, à Tokyo, j'ai constaté que personne ne voulait plus entendre parler de Fukushima!

Comment expliquez-vous l'ostracisme à l'égard des *hibakusha*, les victimes rescapées des bombardements?

Les *hibakusha* sont la preuve vivante de la défaite pour les Japonais, pressés d'oublier la capitulation. Et comme les ravages causés par les radiations n'ont jamais été expliqués, la population a nourri une peur viscérale des personnes irradiées. Elles ont été fuies comme des pestiférées, rejetées par la société. Beaucoup re-

doutaient de les épouser, de peur d'une descendance contaminée. Pendant des décennies, le Dr Hida a soigné ces malades, au nombre de 350 000 juste après l'explosion des deux bombes (200 000 survivants sont recensés aujourd'hui) et les a soutenus pour qu'ils aient notamment droit à une couverture médicale. —*Propos recueillis*

par **Hélène Rochette**

1 *Blessures atomiques*, 2006;

De Hiroshima à Fukushima, portrait du Dr Hida, 2014.

2 *De Hiroshima à Fukushima, le combat du Dr Hida face aux ravages dissimulés du nucléaire*, éd. Albin Michel, 2015, 178 p., 16€.

Les tentations de la semaine

FILM

Un air de famille

Après *Cuisine et dépendances*, de Philippe Muyl, le film de Cédric Klapisch achevait de révéler au grand public le travail d'écriture à quatre mains du duo grognon à l'humour pince-sans-rire, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Mais aussi Catherine Frot, qu'on adore en bourgeoise un peu gourde mais rebelle...

DIMANCHE 20.45 **Numéro 23**

FILM

D'amour et d'eau fraîche

Peinture acide et réussie du monde du travail, où Anaïs Demoustier se débat en vain. De quoi s'enfuir dans le Sud-Ouest avec un Pio Marmai beau parleur, au gagne-pain louche. Et devenir une Bonnie moderne, moins tragique et plus désenchantée.